

Aide à l'agriculture et sécurité alimentaire en Afrique sahélienne

par

Douzounet Mallaye

CEREG, Université Yaoundé II

Cette étude s'inscrit dans une période largement dominée par l'idée selon laquelle l'aide publique au développement (APD) est inefficace dans les pays en développement. Cependant, la plupart des études qui soutiennent ce point de vue sont limitées. D'abord, elles ne prennent pas en compte les caractéristiques spécifiques des pays bénéficiaires (situations de post conflit, vulnérabilité aux chocs, etc.). Ensuite, elles ne testent pas les effets directs et indirects de l'aide désagrégée. Enfin, peu de travaux examinent avec rigueur les effets bénéfiques de l'Aide à l'agriculture sur la sécurité alimentaire. Cette étude propose donc de pallier ces problèmes par une approche combinant à la fois une analyse théorique et empirique fondée sur l'approche économétrique.

Ainsi, l'objectif de cette étude est de mettre en évidence les effets de l'aide à l'agriculture sur la sécurité alimentaire en Afrique Sahélienne. Elle aborde l'efficacité macroéconomique de l'aide à l'agriculture sous deux angles différents et complémentaires. Tout d'abord, elle analyse les effets de l'aide à l'agriculture sur la disponibilité du bien alimentaire en zone sahélienne. Elle se fonde sur l'hypothèse selon laquelle l'Aide à l'agriculture accélère la production agricole et rend disponible l'alimentation. Ensuite, elle examine les effets de l'Aide à l'agriculture sur l'accès au bien alimentaire avec un accent sur le prix du bien alimentaire en Afrique sahélienne.

Pour vérifier nos postulats, nous avons procédé à l'usage d'un modèle structurel appliqué sur des données de panel sur la période 2000-2010 et sur les pays sahéliens. La spécificité de notre approche méthodologique réside dans la mise en lumière des effets directs de l'aide à l'agriculture sur les deux dimensions de la sécurité alimentaire (disponibilité et accès des biens alimentaires). Les résultats escomptés de nos régressions est de montrer que l'aide à l'agriculture a un effet positif sur la sécurité alimentaire au Sahel. Cependant, la magnitude de l'effet serait beaucoup trop faible pour réaliser les objectifs du millénaire pour le développement contre la faim.

18

Mots clés : aide au développement, économétrie, agriculture, sécurité alimentaire, Sahel.

Contact : douzounetmallaye@yahoo.fr

L'agroécologie pour l'agriculture familiale dans les pays du Sud : impasse ou voie d'avenir ?

Le cas des zones de savane cotonnière de l'Afrique de l'Ouest et du Centre

par

**Patrick Dugué⁽¹⁾, Patrice Autfray⁽²⁾⁽³⁾, Mélanie Blanchard⁽⁴⁾, Patrice Djamen⁽⁵⁾, Aimé Landry
Dongmo⁽⁶⁾, Pierre Girard⁽⁷⁾, Jean-Paul Olina⁽⁶⁾, Souleymane Ouedrago⁽⁸⁾,
Fagaye Sissoko⁽⁹⁾, Eric Vall⁽⁴⁾⁽¹⁰⁾**

⁽¹⁾ CIRAD, UMR Innovation, Montpellier, France ; ⁽²⁾ CIRAD, UR SIA, Montpellier France ; ⁽³⁾ NAFRI, Ventiane, Laos, , ⁽⁴⁾ CIRAD, UMR Selmet, Montpellier, France, ⁽⁵⁾ ACT Projet SCAP Ouagadougou, Burkina Faso, ⁽⁶⁾ IRAD, Garoua, Cameroun, ⁽⁷⁾ Fondation FARM, Paris, France, ⁽⁸⁾ INERA, Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, ⁽⁹⁾ IER, Sikasso, Mali, ⁽¹⁰⁾ CIRDES, Bobo-Dioulasso, Burkina Faso

Dans les zones de savane subhumides d'Afrique de l'Ouest et du Centre, le modèle de production agricole inspiré par la révolution verte reste celui proposé aux agriculteurs et aux éleveurs. Il mobilise des intrants chimiques, des équipements et des races et variétés sélectionnées. Cette option a été confirmée après les émeutes de la faim de 2008, lorsque la plupart des États d'Afrique subsaharienne

ont subventionné les engrais minéraux. Ce modèle de production n'est pas seulement proposé par les structures de développement ou le secteur privé, les agriculteurs sont aussi demandeurs d'un appui pour le mettre en place malgré ses limites et les risques encourus. Mais ces agriculteurs sont aussi détenteurs de savoir-faire reposant sur des processus écologiques qui permettraient un fonctionnement des agroécosystèmes plus efficace et plus durable. Mais les techniques mobilisant ces processus et savoir-faire sont souvent délaissés ou non applicables sur de grandes surfaces. Globalement l'intensification de la production par l'utilisation des intrants et d'équipements est bien mieux appréciée des producteurs que l'intensification écologique des systèmes de production. Bien que connus des structures de développement agricole ces modèle de production "agroécologiques" ont rarement été adoptés à grande échelle. Sans remettre en question l'intérêt des recherches sur l'Agroécologie et sur les l'intensification écologique (IE) des systèmes de production, on propose de mieux comprendre les choix des agriculteurs et des décideurs des pays du Sud afin de rapprocher leurs points de vue de ceux des chercheurs qui prônent ces nouveaux modèles de production agricole.

Mots clés : agroécologie, intensification écologique, stratégies paysannes, système de production, Afrique subsaharienne, zone de savane cotonnière.

Contact : patrick.dugue@cirad.fr

René Dumont face au « défi sénégalais » d'hier à demain
Une analyse pluridisciplinaire : agronomie, économie, dynamiques sociales

par

Isabelle Duquesne, Roland Colin et Yves Berthelot

19

René Dumont en 1981, dans *Le défi sénégalais. Reconstruire les terroirs, libérer les paysans*, analyse les options prises par le gouvernement pour l'aménagement de la vallée du fleuve Sénégal, options qui donnent la priorité à la construction de deux grands barrages. Nous nous proposons d'analyser ce texte, d'identifier les alternatives, qu'il contient en germe et qui sont pertinentes aujourd'hui, et d'en tirer les enseignements, sous trois angles convergents : le regard de l'agronome, le regard de l'économiste, le regard du sociologue.

Du point de vue de l'agronome, la force du message est de montrer que tout programme de développement agricole ne peut aboutir à de réelle amélioration des équilibres économiques nationaux et du niveau de vie de la population, que si les paysans sont acteurs à part entière de la prise de décision et de la mise en œuvre. Dumont dénonce les approches technocrates et sectorielles qui engendrent des conflits de logique dont les territoires sont malades. Il avertit : les grands barrages ne seront pas source d'amélioration pour l'agriculture familiale et la production vivrière. Au niveau technique, il s'inquiète de la large sous-estimation des difficultés dans les périmètres irrigués. Les conséquences, sur la fertilité des sols notamment, menacent les capacités de production agricole du pays. Aujourd'hui, en droite ligne des intuitions de Dumont, le secteur paysan est mobilisé pour se faire reconnaître comme interlocuteur des pouvoirs publics, à même d'influer sur les politiques. Face aux grands enjeux actuels, les paysans organisés en coalitions demandent, aux côtés de chercheurs et d'institutions internationales, aux politiques de développement de donner la priorité aux agricultures paysannes et aux pratiques, telles que l'agroécologie, intégrant une approche territoriale cohérente et les enjeux de la transition énergétique et du changement climatique.

Du point de vue de l'économiste, ce texte est un plaidoyer pour l'agriculture familiale. René Dumont, s'indigne de l'inégalité ville-campagne. Même si le Sénégal est l'un des pays les moins inégalitaires d'Afrique, les statistiques confirment le maintien voire l'aggravation de cette disparité. Une redistribution plus solidaire de la croissance est « requise pour que celle-ci ne profite pas